

**ORCHESTRE NATIONAL DE
LILLE. Les 6 et 7 nov 2024
: Jean-Claude CASADESUS
dirige BIZET (Symphonie en
Ut), et SAINT-SAËNS (Concerto
pour piano n°5. Jonathan
Fournel, piano**

Premier grand concert du fondateur de
L'ON LILLE Orchestre National de Lille,
JEAN-CLAUDE CASADESUS propose un
programme qui souligne son attachement à
la musique Romantique française. Concerto
virtuose et passionné Saint-Saëns
voluptueux et profond, d'autant plus
éloquent qu'il était lui-même excellent
pianiste... Puis, symphonique bouillonnant
porté par une énergie juvénile
impérieuse, conquérante, irrésistible
d'un Bizet qui semble inspiré par
l'esprit de Mendelssohn, son feu, sa
joie, son bonheur...

Portait Jean-Claude Casadesus © Ugo Ponte /ON LILLE

Écrite durant ses études au conservatoire, **la Symphonie en Ut de Bizet** est une pièce élégante et lumineuse. Ménageant une superbe variété de climats, l'œuvre évoque déjà le goût pour l'exotisme de l'auteur des futurs *Pêcheurs de perles* et de *Carmen*.

Ce coup de maître symphonique est précédé par le magistral **Concerto n°5, « L'Égyptien »** de Camille Saint-Saëns, merveilleuse évocation orientalisante où charme le chant d'un batelier nubien sur le Nil. Fin, d'une sensibilité arachnéenne, le pianiste vainqueur du Concours Reine Elisabeth de Bruxelles 2021, **Jonathan Fournel**, éclaire chez SAINT-SAËNS l'ivresse émotionnelle et aussi la grâce mozartienne

LILLE, Auditorium – Nouveau Siècle

Mercredi 6 novembre 2024 – 20h

Jeudi 7 novembre 2024 – 20h



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

: <https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/bizet-par-jean-claude-casadesus>

Concert « Bizet par Jean-Claude Casadesus »
Saint-Saëns, Concerto pour piano n°5, « L'Égyptien » ;
Bizet, Symphonie en Ut

Tarif : 6€ – 49€
1h25 avec entracte

Autour du concert

19h – **Conférence**
par Sophie Gaillot-Miczka

À l'entracte

Séance de dédicace avec Jonathan Fournel

À l'issue du concert – Bord de scène

Rencontre avec les artistes



Portrait Jonathan FOURNEL © Alexei Kostromin

Programme repris à
Aulnoye-Aymeries, Théâtre Léo Ferré
/ le **8 novembre 2024** – 20h

Oye-Plage, Salle Jacques De Rette
/ le **9 novembre 2024** – 20h

CRITIQUE, ballet. GENEVE,

**BFM, le 19 octobre 2024.
FRANK MARTIN : Die Blaue
Blume / La Fleur Bleue
(1936), création mondiale.
Mourad Merzouki / Thierry
Fischer**

Création mondiale événement à Genève, dans la salle du BFM Bâtiment des Forces Motrices. Les Genevois ont enfin pu découvrir l'inspiration flamboyante du compositeur natif de Genève, FRANK MARTIN, alors en 1936, compositeur pour un ballet au thème sauvage et amoureux. La partition ne fut jamais créée sur la scène, jugée difficile à danser, elle fut mise au placard, archivée, conservée, oubliée ensuite dans la maison du compositeur à Naarden (Pays-Bas). Ce n'est qu'en 2021, quand les descendants de l'auteur se sont plongés dans les documents et autographes déposés dans la demeure, que la partition de « *Die Blaue*

Blume » fut (re)découverte... elle est en octobre 2024, ainsi ressuscitée, nouveau jalon de l'Odyssée Frank Martin, vaste cycle d'événements et de concerts qui vise à jouer et faire connaître l'intégralité des œuvres du compositeur décédé en 1974.

Toutes les photos © Alexandre Favez / Die Blaue Blume / Cycle l'Odyssée Frank Martin

Ce soir, le spectacle offre un dispositif complet, entrelaçant de façon inédite déplacements des danseurs et instrumentistes de l'orchestre : les danseurs évoluent sur un praticable qui traverse tout le plateau, séparant les pupitres des percussions (vents et bois), des cordes placées au centre de la scène. Le chorégraphe **Mourad Merzouki** à qui l'on doit déjà la réussite du ballet *Folia*, a relevé le défi de cette partition réputée non dansable... De fait, son langage sert les rebonds de l'action, exprime l'ardeur de scènes au lyrisme souvent radical. L'esprit de la breakdance, des battles et des solos acrobatiques, viriles et testostéronés, s'acclimatent parfaitement à toutes les séquences qui évoquent le groupe des gitans, majoritairement masculins ; comme autour d'un feu de camp, assis sur des tabourets, les membres du clan imposent et nourrissent la loi de la confrontation compétitive, des défis, d'une violence familière, viscérale, organique qui répètent l'énergie sauvage d'individus qui pour vivre, doivent constamment se battre. **Le contraste avec les tableaux nocturnes poétiques des lucioles et des gobelins**, à l'écoute d'une nature qui se déploie mystérieuse voire envoûtante [grâce à la musique très efficace de Martin] est saisissant ;

d'une façon générale, enjeu majeur du spectacle, le hip-hop montre ici qu'il sait s'enrichir d'éclats, de postures en groupe et de figures collectives qui montre sa maturité acquise, un redéploiement expressif [d'ailleurs encouragé et même promu par le chorégraphe Mourad Merzouki] que suscite sa confrontation à une partition symphonique particulièrement flamboyante dont le jeu dans l'éclectisme des influences et des styles, est le fil conducteur, de surcroît parfaitement maîtrisé ; Frank Martin le suisse protestant cultive une sensibilité propre pour les folklores, l'énergie rythmique, la densité de texture, ... la motricité des Stravinsky, Prokofiev, voire Chostakovitch [tous trois symphonistes de premier plan pour le genre chorégraphique]. Le tout articulé avec une intelligence du drame et de l'action, évidente. En cela, le chef **Thierry Fischer**, grand connaisseur de l'œuvre martinienne, déploie une énergie fédératrice, révélant plus qu'une partition oubliée, secondaire : une fresque foisonnante en climats très contrastés et en tableaux poétiques.

Le hip-hop de Mourad Merzouki à l'épreuve de l'Orchestre de Frank Martin

Du reste même si le spectacle est la création mondiale en version orchestrale du ballet de 1936, on en connaissait déjà deux séquences [orchestrées par Martin], les deux volets du »
« temps de la peur », lesquels dans le continuum dramatique, approfondissent davantage le souffle narratif et le porte vers un recul plus lyrique et poétique. Certes nous ne sommes pas confrontés au vertige tragique et spirituel du « Roméo et

Juliette » de Prokofiev [composé dès 1935 / première en 1938, dont la trame est proche de « Die Blaue Blume »] mais plusieurs tableaux purement orchestraux sont ici particulièrement convaincants : le surgissement du monde de la nuit comme on a dit, surtout les séquences finales, allusivement amoureuses, bien que trop courtes (ou pas assez développées chorégraphiquement à notre goût), duo entre le Citadin battu, laissé pour mort, et la jeune gitane dite « Die Blaue Blume » / La fleur Bleue... qui donne son titre au ballet.



La force de la partition de Frank Martin tient à cet éclectisme idéalement dosé, la science des contrastes, et une

disposition égale pour l'allusif et le caractère mystérieux voire énigmatique des scènes en particulier la scène finale, qui conclut le ballet dans l'ombre et une question posée en guise de fin... Ces deux êtres un temps fusionnés, probablement bercés par la magie d'un amour foudroyant, reviennent finalement à leur milieu originel, l'aube venue ; une séparation en guise de final, qui paraîtrait amère et triste si la beauté de la musique alors ne laissait supposer une autre conception dans l'acceptation du renoncement et dans la célébration d'une fusion certes fugace mais sincèrement partagée.

C'est du moins le choix de la gitane, qui rejoint à la fin le clan des gitans qui sont ses frères et son seul véritable foyer. La puissance inflexible de la tribu plus forte que l'absolu de l'amour... Au moins comparé au mythe Shakespearien, Martin de son côté a choisi, creusant davantage l'ambiguïté et la fragilité d'une rencontre suspendue ; laquelle malgré son intensité miraculeuse demeure... épisodique. Tout au moins dans le cœur de la jeune femme, semble-t-il.



Musicalement, l'engagement de l'Orchestre spécialement constitué pour l'événement, suscite l'enthousiasme : réunissant élèves musiciens de la HEM / **Haute École de musique de Genève**, la partition orchestrée par **Nicolas Bolens**, scintille de tous ses feux ; sous la baguette inspirée, analytique du chef **Thierry Fischer**, grand ordonnateur du cycle pour la redécouverte de Frank Martin à Genève, l'Orchestre ce soir, rugit, murmure, suggère ; avec aussi le premier violon de **Pierre Fouchenneret** qui réalise plusieurs solos dans la partition, particulièrement expressifs.

L'ouvrage dès son début confirme le talent du Martin conteur et narrateur, voire paysagiste inspiré, capable d'exprimer au plus juste, l'esprit comme les enjeux des pas moins de 30 tableaux... Reste qu'il est difficile de tout absorber un soir de première, et d'une seule écoute ; mais la suractivité

foisonnante de l'Orchestre, cette faculté à caractériser chaque séquence, intensifiant toujours le flux dramatique de l'action, témoignent de l'ambition de Martin à réussir sur la scène chorégraphique.



La participation des **jeunes danseurs du Conservatoire populaire** (cursus professionnel) de musique réalisant un tableau collectif plutôt convaincant, intégré à la chorégraphie des 10 danseurs de la compagnie de Mourad Merzouki [**käfig**] éclaire un autre volet de la production, sa valeur pédagogique, son rôle manifeste pour la transmission, immergeant concrètement de jeunes artistes dans une production professionnelle, de surcroît artistiquement ambitieuse. Création réussie.

La diffusion du ballet intégral et des extraits vidéo de cet événement musical et chorégraphique suivront prochainement car les caméras de la RTS étaient présentes lors de cette première mondiale.

La création s'inscrit dans **un volet plus vaste [intitulé « l'Odyssée Frank Martin »**, qui ambitionne de jouer à terme l'intégrale des œuvres du Genevois Frank Martin, soit environ 40 concert sur 3 ans. Un temps fort sera assurément son Requiem, programmé le 21 nov prochain pour le cinquantenaire de la mort du compositeur en 1974 [Cathédrale de Genève]. Plus d'infos sur le site de l'Odyssée Frank Martin : <https://odysseefrankmartin.ch/>



Présentation de la création mondiale du ballet **Die Bleue Blume** de Frank Martin au BFM, Genève, le 19 oct 2024 : <https://www.classiquenews.com/geneve-hem-frank-martin-die-blau-e-blume-creation-mondiale-sam-19-oct-2024-pia-et-pino-mlakar-mourad-merzouki-thierry-fischer/>



Toutes les photos © Alexandre Favez / Die Blaue Blume / Cycle
l'Odyssée Frank Martin

JUSTICE. PROCÈS JEAN TUBÉRY:

Rebondissements et nouveaux éléments. En décidant de faire appel, le chef fondateur de l'ensemble La Fenice relance la machine judiciaire

L'affaire Jean Tubéry est loin d'être close... sa décision de faire aujourd'hui appel relance le dossier, et permettra probablement de réexaminer la nature des accusations à son encontre comme la classification des faits. Pour en savoir davantage, nous avons rencontré le chef flûtiste et cornettiste, fondateur de son propre ensemble *La Fenice*, et de son émanation récente *La Fenice aVenire*.

Condamné à 6 mois d'emprisonnement avec sursis pour harcèlement sexuel en juin dernier au Palais de justice de Sens, le chef Jean Tubéry a fait appel de ce jugement. L'appel relance la machine judiciaire, et la condamnation contestée ne sera pas revêtue de l'autorité de chose jugée. La présomption d'innocence est donc rétablie à son encontre.

C'est un homme résolu et convaincu de son bon droit que nous avons rencontré, fermement décidé à prouver son innocence et à

rétablir son honneur.

En amont du procès, Jean Tubéry avait porté plainte contre x pour diffamation en novembre 2022, suite à la rumeur de son exclusion provisoire du CNSMD de Lyon pour « harcèlement sexuel », motif diffusé alors sans fondement car ce n'était pas le cas (à ce sujet, les écrits de la direction du CNSMD de Lyon ont fait foi). Jean Tubéry a fait par ailleurs l'objet de 4 enquêtes successives dont celle d'un cabinet extérieur, mandaté par le CNSMD de Lyon : sa conclusion (juin 2023) n'a pas retenu la classification de harcèlement sexuel. De son côté l'enquête décidée par la Mairie de Paris a pour sa part émis sa conclusion en décembre 2023 : les enquêteurs de la Ville de Paris ont conclu qu'aucun fait de harcèlement n'était établi à l'encontre de Mr Tubéry sur plus de 30 ans d'enseignement.

Au cours de notre rencontre, Jean Tubéry évoque les propos des deux plaignantes, deux anciennes élèves de la même promotion qui ont suivi ensemble son enseignement au CNSMD de Lyon, et qui ont depuis, co-fondé leur propre ensemble de musique ancienne, spécialisé dans la musique du XVIIème siècle.

« Les deux plaignantes sont deux anciennes étudiantes qui ont suivi certains de mes cours d'ensemble au Conservatoire, ou en projet extra-muros. Elles n'ont jamais apporté pour témoignage à leurs accusations que celui de l'une pour l'autre. Contrairement à la règle qui prévaut en matière de justice, elles n'ont jamais dû fournir de preuves de leurs dires : c'est à moi qu'il a été demandé lors de l'audience de juin 2024 de fournir la preuve en tant qu'accusé de l'inexactitude de leurs accusations ; à ce jeu de « parole contre parole », la mienne, celle d'un professeur ayant une certaine notoriété dans notre milieu professionnel, n'avait aucun poids dans le contexte actuel par rapport à celui de deux jeunes femmes étudiantes portant des accusations de harcèlement sexuel. Il est à préciser ici que 4 enquêtes (internes et externes) au

sein des Conservatoires de Lyon et de Paris ont confirmé l'absence totale de harcèlement de ma part, et ce sur plus de 30 ans de carrière en tant qu'enseignant. Des compliments vestimentaires que j'ai pu faire autour de tenues de concert se sont alors transformés en « preuves irréfutables » de harcèlement ; il a aussi été prétendu que ces étudiantes craignaient de mauvaises notations de ma part, alors que je n'ai jamais eu à les noter de toute leur scolarité, aucune des deux n'ayant été étudiantes dans ma classe de cornet à bouquin : elles participaient librement et sans enjeu aux cours et projets d'ensemble du conservatoire » précise Jean Tubéry.

CONTEXTE... Le « contexte actuel » évoqué par le prévenu est bien évidemment une référence au mouvement de libération de la parole sur les faits de violences et harcèlements sexuels désigné comme le mouvement #MeToo, qui s'est développé sur les réseaux sociaux à compter de l'année 2017. Ce mouvement a permis de lever l'omerta qui existait sur ces comportements, comme il a permis une meilleure prise en compte de la parole des femmes victimes. Un certain nombre de voix se sont également faites entendre pour souligner les risques que ce mouvement soit instrumentalisé dans « une logique de vengeance justicière, [pour] livrer des hommes à la vindicte populaire » (Éditorial du Canard Enchaîné du 18 octobre 2017). Plus récemment, la journaliste **Caroline Fourest**, dans son livre paru à la rentrée 2024 (« *Le vertige Me Too* », éditions Grasset), déplore qu'au nom d'une idéologie, des personnes mises en cause soient sacrifiées, et que leur cas soit déjà fixé avant tout contradictoire. Dans le cas présent, certains titres de presse et les réseaux sociaux se sont faits l'écho des accusations portées contre le professeur avant toute décision de justice sur sa culpabilité, jetant l'opprobre sur sa personne, entraînant sa mise à l'écart et celle de de son ensemble, La Fenice, par la grande majorité de ses partenaires.

On a malheureusement souvent constaté que le tribunal médiatique et l'opinion publique s'invitaient systématiquement à ce sujet ; qu'il avait, hors des débats au sein du prétoire, une regrettable tendance à accuser, condamner, et à s'acharner en dehors de toute raison, allant parfois jusqu'à l'hystérie et au déferlement de haine.

Or chaque cas est unique et mérite d'être examiné au cas par cas, détail par détail. Il mérite au regard des enjeux humains que toute l'attention nécessaire soit accordée pour établir la vérité. Aujourd'hui le professeur et musicien conteste plus que jamais les faits qui lui sont reprochés ; des propos qu'il estime sortis de leur contexte, et des accusations de gestes déplacés qu'il qualifie de mensongères et calomnieuses.

« Ces 2 anciennes étudiantes avaient été entendues suite à leur plainte en interne au Conservatoire (début 2022).

Certains propos et gestes ont alors été qualifiés par la direction de « familiarités », reproche que je peux entendre ; mais aussi de « gestes à connotation sexuelle », ce que je conteste. Par exemple, il m'est reproché d'avoir mis une tête de flûte dans ma poche de pantalon, pour la réchauffer afin d'en éviter la condensation – ce que je fais régulièrement encore de nos jours en concert et qui est une pratique partagée par beaucoup de mes confrères professionnels. Ce geste banal pour un flûtiste à bec est devenu une description de geste obscène lors de la déposition au commissariat en 2023, geste mimé par l'avocate de la partie civile lors du procès en public, devant des dizaines de témoins au tribunal de Sens...

D'autres propos ont été tout à fait sortis de leur contexte et se sont vus donner une intention qui n'était pas la mienne. On m'a reproché par exemple d'avoir dit « bière brune ou bière ambrée ? » à l'une des 2 plaignantes, alors que nous étions attablés à un café après un concert d'élèves... question qui a été interprétée comme des propos de séduction voire de

harcèlement sexuel.

Au cours d'une leçon d'ensemble, j'ai saisi un téléphone portable prêt à tomber de la poche de l'autre plaignante, jouant alors assise de son instrument ; ce geste a été transformé et reformulé en « agression sexuelle »... La même personne a également prétendu que je lui aurais dit après un concert « Ton rouge à lèvres va bien avec Ma veste rouge »... alors que je n'ai jamais porté de veste rouge de ma vie ! Tout cela m'a été reproché par le Tribunal qui a donc considéré que ces propos et gestes créaient une situation « intimidante, hostile ou offensante », me condamnant à une peine de prison avec sursis pour des propos répréhensibles que je n'ai pas tenus, et des gestes déplacés que je n'ai pas commis ».

Puis Jean Tubéry souligne les conséquences que l'affaire n'a pas manqué de produire à son encontre dans sa vie et dans la continuité de son activité artistique.

« Aujourd'hui, ma carrière est anéantie, la vie qui était la mienne est détruite... tout cela à cause de situations parfaitement anodines lorsqu'elles ne sont pas purement imaginaires, qui ont fait de moi un individu infréquentable, musicien que les organisateurs ne souhaitent pas ou n'osent pas programmer dans le contexte actuel, par peur de représailles sur les réseaux sociaux ou de leurs tutelles d'état. J'ai donc décidé de faire appel de ce jugement que je considère inique et aberrant dans sa sévérité, pour des faits et des gestes que je récusé, afin d'être définitivement lavé des accusations diffamatoires portées à mon encontre ».



Aujourd'hui, Jean Tubéry, plus déterminé que jamais, attend la tenue d'un nouveau procès.

A suivre...

Photo : © La Fenice aVenire 2024

**CHÂTEAU DE VERSAILLES
SPECTACLES. Lundi 4 nov 2024,
Récital Marina Viotti
(Purcell, Vivaldi, Porpora,
Porta), Orchestre de l'Opéra
Royal, Andrés Gabetta
(direction).**

Trajectoire fulgurante et répertoire
éclectique qui révèlent un talent aussi
curieux qu'exigeant, généreux que
perfectionniste... le tempérament de la

mezzo-soprano franco-suisse Marina Viotti
(née à Lausanne en 1986) ne laisse pas
indifférent ; on l'a vu récemment lors de
la cérémonie d'ouverture des JO, au pied
de la Conciergerie chanter l'amour, celui
libre et conquérant de Carmen, sur la
proue d'un navire emblématiquement
parisien (la fameuse caravelle qui est
l'emblème de la Ville : *fluctuat nec
mergitur*)...

La sublime *diva* dardait ses aigus soyeux tels des accents
pyrotechniques en une incarnation pleine de feu et de panache.
Ayant d'abord étudié la flûte, expérimenté le *jazz*, le *gospel*
ainsi que le *heavy metal* et obtenu un master en philosophie et
littérature, elle est devenue l'une des chanteuses lyriques les
plus en vue et les plus recherchées de sa génération.

Sacrée Artiste Lyrique de l'année aux Victoires de la Musique
2023, **Marina Viotti** a choisi Versailles pour y créer un
nouveau récital, prochain album enregistré par le **Label
Château de Versailles Spectacles**. Les grands compositeurs
baroques, de **Purcell et Porta**, aux flamboyants napolitains et
vénitiens, **Vivaldi et Porpora** à si affectionnés s'incarnent,
touchent et bouleversent... grâce à sa voix de mezzo-soprano
puissante et chaude, délicieusement articulée, au style
délicat et fin. **Andrés Gabetta** à la tête de **l'Orchestre de
l'Opéra Royal** en complice d'une soirée de virtuosité baroque
XXL , apporte les timbres spécifiques des instruments d'époque
: nerf, caractère, nuances... que demander de plus ?

Récital Marina VIOTTI
Lundi 4 novembre 2024,
20h
Château de Versailles,
grande salle des
Croisades



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de Château de
Versailles Spectacles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/recital-marina-viotti/>

Durée : 1h20

Avec les instrumentistes de **l'Orchestre de l'Opéra Royal** (sous
la direction d'**Andrés Gabetta**)

Programme

Henry Purcell (1659-1695)

Timon of Athen : « The curtain tune »

Giovanni Porta (1675-1755)

Motet Volate gentes

Antonio Vivaldi (1678-1741)

Concerto pour violon « Grosso Mogul » RV 208

I. Allegro

II. Recitative : grave

III. Allegro

Nicolas Porpora (1686-1768)

Salve Regina en fa majeur

Le programme est enregistré en CD à paraître pour [le label Château de Versailles Spectacles](#)

**CD événement, annonce.
CAMILLE ERLANGER : La
Sorcière (1912), recreation,
Choeur et Orchestre de la
Haute École de Genève,
Andreea Soare, Jean-François
Borras... (3 cd b.records,
2023)**

**Orchestre flamboyant, d'une
surexpresivité vénéneuse qui exhale un
parfum passionnel continu, chant enivré
aux couleurs d'un orientalisme capiteux,
drame noir et post romantique, éminemment
tragique voire violent, l'opéra de**

Camille Erlanger (1863 – 1919) : *La Sorcière*, créé à l'Opéra-Comique en déc 1912, a tout pour séduire voire enchanter l'auditeur. L'éditeur b.records est bien inspiré d'en éditer cet automne l'enregistrement live de déc 2023.

Le livret d'André Sardou suit sans en dénaturer la vérité criante la pièce de théâtre éponyme de Victorien Sardou, avec ses rebonds dramatiques et un équilibre ajusté entre duos d'amour, de plus en plus embrasés, tableaux collectifs, et machine politique (surtout religieuse) tout à fait glaçants : la foule y est insatiable et a soif de sang, comme de châtiment, et l'Inquisition fait son office : terrifier et brûler chaque hérétique, opposé à son idéologie.

Dans la Tolède de 1507, alors en pleine reconquista chrétienne, soit au sommet du fanatisme religieux, que peut l'amour partagé des deux amants magnifiques, Enrique, commandant des archers, et la sulfureuse et libre Zoraya dite « La Sorcière » ? Quand ces deux là se rencontrent, l'aimantation d'une passion amoureuse se réalise, contre le devoir et l'ordre socialo-religieux ; leur force, leur droiture dans l'accomplissement des sentiments éprouvés l'un pour l'autre, dépasse toute convenance ; leur sort est désormais scellé et seule la mort saura à la fois les unir et les accomplir.

Guillaume Tourniaire réussit la récréation de *La Sorcière* d'Erlanger

Flamboyance amoureuse et tragique de Zoraya et d'Enrique

Erlanger et Sardou offrent en 1912 un portrait littéralement flamboyant d'une passion qui outrepassa les conflits politico religieux ; en cela séditionnaire et dangereuse ; libertaire et puissante, donc éminemment condamnable. Sous la direction très inspirée du chef **Guillaume Tourniaire**, les effectifs requis (**Choeur**



et Orchestre de la Haute École de Genève) accomplissent un véritable miracle sonore qui rend justice à une partition aux multiples qualités : dramatiques, musicales, poétiques... wagnériennes, car Erlanger sait construire l'architecture musicale à partir de thèmes et motifs *conducteurs* très habilement développés et réitérés dont il produit une soie orchestrale somptueuse et opulente. Dans les deux rôles protagonistes, la soprano au timbre tendre et claire **Andreea Soare** (La Sorcière) et **Jean-François Borrás** (Don Enrique) expriment avec justesse la tendresse enivrée, hallucinée de ses deux héros passionnels qui ont la force et la sincérité des grands héros de l'opéra comme du théâtre romantique : Roméo et Juliette, Tristan und Ysolde, Radamès et Aida...



Cette résurrection de *La Sorcière*, jamais reprise depuis sa création en 1912, comme le [Samson de Joachim Raff](#), ressuscité par les éditions [Schweiser Fonogramm](#), également à l'automne 2024, fixe le concert donné au Victoria Hall de Genève le 12 décembre 2023 réunissant alors les 24 rôles et l'Orchestre et le Chœur de la

Haute Ecole de Musique de Genève. Le chef **Guillaume Tourniaire** rencontré lors des [Pêcheurs de Perles à l'Opéra de Saint-Étienne \(fév 2023\)](#), et qui à l'automne 2023, dirigeait *L'Aube rouge* (du même Erlanger) au Wexford Festival Opera (WFO), avec déjà **Andreea Soare**, confirme sa forte appétence pour l'opéra français, romantique et post romantique. Une maîtrise indiscutable qui a fait la réussite de son précédent enregistrement lyrique chez [b.records](#), [ASCANIO](#), [opéra révélé de Saint-Saëns](#), également [CLIC de CLASSIQUENEWS \(oct 2018\)](#). – Prochaine **critique de *La Sorcière*** de Camille Erlanger – coffret de 3 cd Live, à suivre sur CLASSIQUENEWS.

TEASER VIDÉO *La Sorcière* de Camille Erlanger (1912) / Guillaume Tourniaire (3 cd B.records)

**CRITIQUE, danse. NICE,
Théâtre de l'Opéra, le 15
octobre 2024. Coppélia :
Delibes / chorégraphie : Éric
Vu an. Ballet Nice
Méditerranée, Orchestre
Philharmonique de Nice,
Léonard Ganvert (direction)**

Ce soir marque un grand moment pour les
danseurs du Ballet Nice Méditerranée...

C'est la dernière après 4 dates
précédentes où la Compagnie niçoise, au
grand complet, rend hommage à son
directeur de la danse et chorégraphe
depuis 15 ans, Eric Vu An, lequel s'est
éteint le 8 juin dernier. L'Opéra de Nice
et Bertrand Rossi, son directeur général,
sont bien inspirés d'afficher l'un des
ballets que le danseur et directeur de la
danse a chorégraphié (dès 2015) : un
sommet romantique, l'inusable *Coppélia*
[1870], emblème spectaculaire de la danse

française à la fin du Second Empire.

Coppélia par le Ballet Nice Méditerranée à l'Opéra de Nice ©
Dominique Jaussein

La production est même devenue une œuvre phare du Ballet niçois car les spectateurs l'ont déjà vue entre autres, en décembre 2022 (avec 8 dates alors pour les fêtes de fin d'année). La dernière d'une production est toujours plus émouvante car l'expérience semble plus irréversible encore que de coutume : l'évidence que l'on ne verra pas de sitôt tel accomplissement dansé, s'impose au spectateur en cours de représentation ; ce constat lui fait regretter que l'action se réalise aussi vite...

LA FINESSE D'UN CONTEUR... Comme Noureev revitalise les piliers du répertoire romantique, n'hésitant pas à équilibrer les rôles solistes masculins et féminins, comme à renforcer le réalisme du Corps de ballet, Eric Vu An enrichit lui aussi l'ouvrage transmis par Charles Nutter et Arthur Saint-Léon, mis en musique par Delibes (créé en mai 1870 à l'Opéra de Paris).

Il sait en ré éclairer l'action avec la finesse d'un conteur, inventant 1001 détails qui renforcent la poésie voire ré enchantent la portée du conte : de la nouvelle fantastique inspirée de ETA Hoffman [*L'homme au sable*] quasi contemporaine du *Frankenstein* de Mary Shelley, Eric Vu An souligne moins le terrifique et le surnaturel que la tendresse et l'intelligence du génie féminin, mais avec beaucoup d'élégance et de légèreté, incarné par le personnage central de Swanilda, pleine d'astuces et déterminée à reconquérir le cœur de son

fiancé, le beau et volage Frantz. Même fiancé, Frantz n'a d'yeux que pour la beauté mystérieuse et impassible qui s'expose à la fenêtre de la maison de Coppélius.

UN BALLET QUI A COMME SUJET, LA DANSE ELLE MÊME... Y triomphe surtout la beauté troublante de la danse elle-même qui est le sujet même de l'acte II dans l'atelier des automates du paternel et un peu grotesque Coppélius ; le chorégraphe se joue des niveaux narratifs simultanés en particulier quand Swanilda, vraie danseuse, actrice de son destin [quand Frantz se soumet hypnotisé), prenant la place de la poupée idéale, trompe son monde, en particulier l'inventeur Coppélius qui pense ainsi donner vie à son automate. Le tableau est le plus significatif du ballet, également emblématique de cet humour si subtilement présent, d'une fantaisie qui tisse à propos une seconde action, complémentaire de l'action principale ; ainsi la personnalité des 6 danseuses qui accompagnent Swanilda dans son périple de reconquête.

Ce qui oppose la machine à l'homme est assurément ce supplément émotionnel, qu'on le nomme âme ou amour. Valeurs et qualités distinctives que personnifie Swanilda dans cette chorégraphie lumineuse et terriblement attachante.

Reprise hommage à l'Opéra de Nice L'inusable et féérique Coppélia d'Éric Vu An

RÉALISME FOLKLORIQUE... L'activité continue en second plan qui anime le corps de ballet en fond de scène renforce la vérité des tableaux collectifs, d'autant que la musique, du meilleur Delibes, indique fortement la tentation de réalisme

folklorique, dans les thèmes musicaux et aussi dans la danse de caractère qui rend toute la première partie active, contrastée, très vivante, ancrée dans une campagne très *Europe Centrale*. Le pittoresque, le rustique élaboré inspirent Delibes qui tisse l'une des musiques de ballet parmi les plus enivrantes, au symphonisme assumé, au colorisme décuplé souvent flamboyant.

Dès l'ouverture, **l'Orchestre Philharmonique de Nice** sonne somptueux et détaillé, grâce à la direction précise et sans épaisseur du chef **Léonard Ganvert** qui pour avoir précédemment dirigé le spectacle, connaît la partition plus que tout autre. D'un bout à l'autre, il trouve un point d'équilibre entre élégance et caractère, flamboyance et entrain parfois martial d'un orchestre gorgé d'énergie conquérante. Qualités doubles et complémentaires qui fondent la grande séduction de la partition conçue par Delibes en 1870.

La chorégraphie d'Éric Vu An exploite avec beaucoup d'intelligence les ressources de la pantomime, sachant jouer sur le registre de l'humour et de la finesse, telles les 6 ballerines qui accompagnent Swanilda, comme indiqué précédemment. Elle prend appui sur la vitalité constante de la musique qui relance toujours l'action et les contrastes entre les séquences dansées.

Ce soir le couple protagoniste est incarné par deux excellents solistes **Ekaterina Oleynik** (Swanilda) et **Luis Valle** (Frantz). L'acte II dans l'antre du magicien est le plus captivant car il développe la figure de la poupée magnifiquement campée incarnée par Swanilda et surtout le personnage de Coppélius, dans la caractérisation d'Eric Vu An qui ainsi s'est réservé un rôle au profil finement dessiné : il exprime en particulier, avec justesse, l'admiration du scientifique épris et ravi par sa propre créature, [Pygmalion romantique en quelque sorte], d'autant plus émouvant qu'il est trompé lui-même (impeccable **Shigeyuki Kondo** et son allure de vétéran à la fois tyrannique et ému).

Le vrai sujet est l'astuce de la jeune fille qui rétablit dans ce monde d'hommes qui s'égarent en fantasmant sur une poupée idéale, la vraie place des femmes. Sujet ô combien actuel et qui tout en sachant séduire, dénonce la phallocratie de la société du Second Empire, son regard dominateur et manipulateur sur le corps et l'esprit de la femme. La scène où Swanilda qui feint d'être Coppélia s'animant miraculeusement, est à ce titre toujours aussi spectaculaire et ce soir très juste. Actrice d'une magie supposée et parfaite dominatrice dans ce jeu de dupes...

Le dernier tableau développe les danses folkloriques qui met en avant le Corps de ballet dans une apothéose collective qui célèbre le triomphe de l'amour. Tout prépare au duo musicalement voluptueux et toujours plein de finesse du couple enfin réuni, de Frantz et de Swanilda, que la chorégraphie d'Éric Vu An inscrit là encore, dans la finesse et l'élégance, comme un songe amoureux suspendu. depuis son début, les danseurs du Ballet Nice Méditerranée se montrent à la hauteur d'une partition aussi exigeante et ambitieuse.

En fin de spectacle, après les premiers saluts, des cintres descend un immense et superbe portait noir et blanc d'Eric Vu An, incarnation de la grâce, à qui un hommage post mortem est rendu, lui qui aura dirigé pendant 15 ans le Ballet Nice Méditerranée pour l'accompagner au niveau que l'on constate ce soir. Spectacle aussi magistral qu'émouvant.



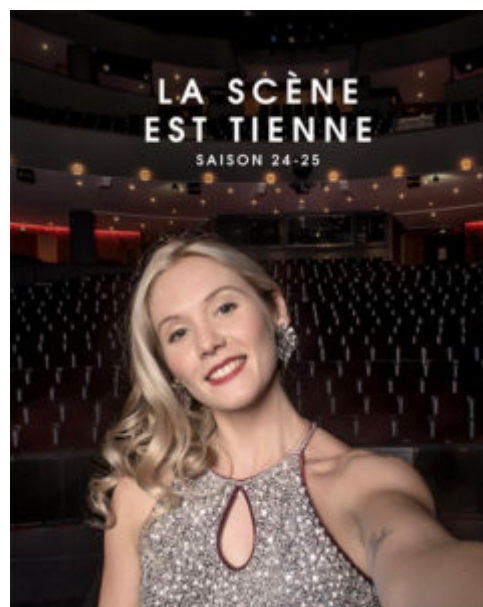
**Coppélia par le Ballet Nice Méditerranée à l'Opéra de Nice ©
Dominique Jaussein**

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE NICE, le 15 octobre 2024. Coppélia :
Delibes / chorégraphie : **Éric Vu an**. Ballet Nice Méditerranée,
Orchestre Philharmonique de Nice, Léonard Ganvert (direction).

**ENTRETIEN avec Éric BLANC DE
LA NAULTE, directeur général**

et artistique de l'Opéra de Saint-Étienne, à propos de la nouvelle saison 2024-2025

Lieu de vie, accessible à tous, – stéphanois, métropolitains, ligériens –, l'Opéra de Saint-Étienne ouvre grand ses portes pour cette nouvelle saison 2024 – 2025. Son slogan « *La scène est tienne* » souligne cette identité généreuse et accueillante ; Éric Blanc de la Naulte, directeur général et artistique de la Maison stéphanoise, présente les fondamentaux d'une saison riche et accessible où chacun peut faire l'expérience inoubliable du spectacle vivant, quel que soit le genre qui le passionne : opéra, danse, symphonique, récital, musique de chambre, jazz et accordéon, théâtre musical, spectacles Jeunes publics... La musique française et



**bien sûr Massenet dont il porte le nom,
s'invite dans ce grand tour prometteur :
avec deux opéras hexagonaux, Thaïs de
Massenet et Samson et Dalila de Saint-
Saëns, aux côtés de Mozart, Mascagni,
Leoncavallo...**

Portrait grand format Éric Blanc de la Naulte © Denis Meynard



**CLASSIQUENEWS : Quelle est la couleur
générale de cette nouvelle saison ?**

ERIC BLANC DE LA NAULTE : Comme chaque saison, notre action n'a qu'un seul objectif : démontrer que l'opéra est populaire ; qu'il s'adresse à tous et qu'il est pour tous ; l'accès y est facile, la programmation, ouverte et diversifiée. Notre slogan (avec un jeu de mot savoureux dont je remercie notre agence de communication de nous l'avoir proposé) : « La scène est tienne », s'adresse directement à chaque stéphanois ; l'opéra vous concerne ; il est fait pour chacun de vous. La programmation de cette saison le montre clairement, elle

intègre des œuvres phares du répertoire, des titres porteurs qui parlent à tous, mais aussi des œuvres moins immédiatement repérées ou connues. Nous souhaitons à la fois présenter les œuvres attendues, complétées par des découvertes. C'est comme dans un tour de chant : les spectateurs aiment retrouver leur vedette favorite et chanter avec lui / elle, les tubes que tout le monde connaît, et aussi se laisser surprendre par ses titres moins connus.

CLASSIQUENEWS : Comment renforcez-vous la proximité avec le public ?

ERIC BLANC DE LA NAULTE : Sur le plan tarifaire, **nous sommes le théâtre lyrique le moins cher de France**, c'est à dire précisément, s'agissant des meilleures places, au centre de la grande salle, le fauteuil n'excède pas 62 euros, soit une offre qui descend jusqu'à 5 euros la place pour les étudiants. Comparé aux spectacles du Zénith, l'opéra apparaît comme une « sortie » raisonnable et tout à fait accessible.

« ... nous sommes le théâtre lyrique le moins cher de France... »

Sur le plan de la programmation, je veille à l'équilibre entre découvertes (ou œuvres moins connues) et « gros titres » ; en cela je réponds à la demande et aux attentes de notre public. Dans ce sens il était important de finir la saison dernière 2023-2024 avec La Bohème de Puccini ; comme il est important pour cette nouvelle saison 2024 – 2025 de conclure avec l'Enlèvement au Sérail de Mozart. Il demeure essentiel de programmer les œuvres piliers du répertoire ; d'autant plus

cette année où nous présentons des opéras déjà joués et connus des spectateurs : Thaïs, Le Messie, Cavalleria Rusticana (couplé avec I Pagliacci), Samson et Dalila, L'Enlèvement au sérail... Même dans le cas des ouvrages moins connus que nous avons recréés ici même comme Lancelot ou Dante, le sujet, l'histoire et les personnages parlent aux spectateurs. Pour ma part, il est essentiel de proposer ainsi des clés d'entrée à notre public ; des repères dans la programmation qui suscitent l'adhésion et l'envie de venir, puis de découvrir à leurs côtés, les autres spectacles moins immédiatement repérés.

Nous proposons cette année **5 spectacles lyriques** dont **3 nouvelles productions**. J'insiste sur cet aspect car il s'agit pour chacun d'un regard nouveau sur l'ouvrage en question, et dans une nouvelle réalisation aussi, de surcroît « maison », puisque décors et costumes sont fabriqués ici même, dans les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments que vous prolongez de saison et saison ?

ERIC BLANC DE LA NAULTE : Nous poursuivons notre défense de la musique française ; c'est même l'ADN de notre maison. Le Grand Théâtre porte le nom de Jules Massenet... ce n'est pas pour rien. J'en veux pour preuve le cycle qui s'est écoulé sur plusieurs années et qui a permis de produire la quasi intégralité de ses opéras. De la même façon, nous veillons aussi à engager les artistes français ; ce dans tous les genres ; évidemment pour notre offre lyrique (cette année Thaïs de Massenet, Samson et Dalila de Saint-Saëns), mais cela est valable pour nos concerts symphoniques, pour les récitals de piano, la musique de chambre...

Nous poursuivons également une collaboration particulièrement fructueuse avec nos 2 ensembles en résidence : l'Ensemble Orchestral Contemporain (EOC) et Canticum Novum. Leur travail

permet d'élargir encore notre offre en terme de musique contemporaine, de création et de musique ancienne. Nous leur offrons une carte blanche, leur laissant toute liberté dans les choix artistiques. Parmi les temps forts de l'E0C, le concert du 10 décembre (« Dérives ») en hommage à Pierre Boulez que le chef Daniel Kawka, qui en fut le directeur musical, a particulièrement joué...

En février, nous proposons un ciné concert « surréaliste » , sous la direction de Bruno Mantovani, son actuel directeur musical, avec la participation des élèves du Conservatoire Jules Massenet (1er avril 2025)... De son côté, Canticum Novum, présente en déc, un nouveau programme pour les 25 ans des Rencontres Musicales interculturelles (« Oyat – Arbre de vie », le 19 déc) ; puis une création en avril sur le thème de la métamorphose et de l'envol... (« Envol(s) – Métamorphose, création 2025, le 17 avril 2025).

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des nouveautés ou de nouvelles expériences musicales ?

ERIC BLANC DE LA NAULTE : La venue de la production de ce Samson et Dalila (9, 11, 13 mai 2025) en provenance de Kiel (Allemagne) est en soi un événement (mise en scène : Immo Karaman / direction : Guillaume Tourniaire).

Dans le genre symphonique, nous aimons mêler les genres ; ainsi en ouverture, le nouveau programme « Un soir à Buenos Aires », concocté par Richard Galliano avec son confrère accordéoniste Félicien Brut (récemment mis à l'honneur lors des cérémonies olympiques), le 28 septembre prochain ; sans omettre Le songe d'une nuit d'été avec Lambert Wilson en récitant (en fin de saison, le 24 juin 2025). En janvier, nous affichons un spectacle tout aussi prometteur « Wonderfull World » (23 janvier 2025) par le Quintette de l'Orchestre de Paris, textes de Julie Depardieu et les images d'Yann Arthus-Bertrand (avec le violoncelliste Christian-Pierre La Marca)... Nous pouvons aussi évoquer le concert Vivaldi qui évoque

Venise (« Vivaldi, l'âge d'or », Le Concert idéal / Marianne Piketty, le 8 janvier 2025) ; ou celui intitulé « Saveurs cuivrées » car il s'agit d'une formation rare à 5 instrumentistes (le quintette de cuivres de l'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire, le 14 janvier 2025)... Vous voyez, dans le cas de Lambert Wilson, Julie Depardieu, Vivaldi... voici des « clés d'entrée » compréhensibles par un très large public.

CLASSIQUENEWS : Malgré la crise internationale, et les tensions budgétaires qui pèsent sur l'activité des maisons d'opéras, quelle est la situation de l'Opéra de Saint-Étienne ?

ERIC BLANC DE LA NAULTE : Nous sommes évidemment concernés par la crise ; vous pensez bien que chauffer 36 000 m2 représente un coût important, d'autant plus depuis l'augmentation du prix de l'énergie. Fort heureusement nous sommes soutenu par la Ville ; ce qui permet de proposer aux stéphanois et aux habitants du territoire, une saison honorable avec cette saison 5 opéras, 5 concerts dont 1 avec chœur, et 7 ballet, 13 concerts de musique... Sans omettre nos spectacles Jeune Public, notamment les matinées scolaires sur les ballets ou les concerts symphoniques, et une série de spectacles Jeunes publics (une cinquantaine par saison). D'une façon générale, nous devons concilier contraintes budgétaires et richesse de l'offre artistique. Outre la programmation proprement dite, nous réalisons aussi de très nombreuses actions dans les maisons d'arrêts, dans les crèches, dans les écoles, les hôpitaux... auprès des publics empêchés.

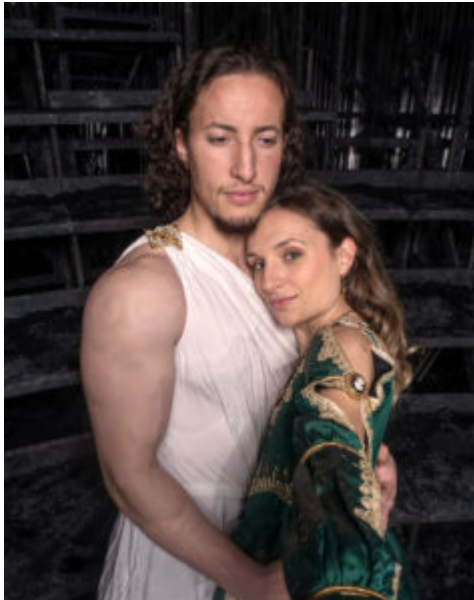
J'aimerais aussi souligner notre offre en matière de **danse**. Pas moins de **7 spectacles pour cette saison 2024 – 2025**. Il y a un vrai public pour le ballet : chacun de nos spectacles fait le plein. Notre programmation semble être reconnue sur tout le territoire ligérien, pour sa richesse, son éclectisme, la

grande diversité des styles chorégraphiques : nous accueillons cette saison, et pour la 3^è fois, le chorégraphe Mourad Merzouki (« Phénix », en clôture de saison les 5 et 6 juin 2025) ; ce sont ainsi le Groupe Grenade et Josette Baïz qui fait danser et avec quelle sensibilité, enfants et les ados (ouverture de saison avec « Demain, c'est loin ! », le 5 oct) ; « Ukiyo-e » le nouveau ballet de Sidi Larbi Cherkaoui pour 22 danseurs (inspiré par le monde flottant japonais d'où son titre) en provenance du Grand Théâtre Genève : le spectacle est d'autant plus prometteur qu'il réunit aux côtés des danseurs, des musiciens sur scène (18 déc) ; bien sûr le Malandain Ballet Biarritz dont notre public sait qu'il va chaque saison, découvrir la nouvelle production (« Mosaïque », le 16 janvier 2025) ; nous accueillons aussi le dernier spectacle de Christophe Garcia, d'après les « Nuits d'été » de Berlioz...(4 fév 2025) ; l'étonnante « Alice » par la compagnie taiwanaise B.DANCE (27 mars 2025) et « Giselle(s) » par Le Théâtre du corps de Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault, ballet contemporain de 2023 pour 17 danseurs, relecture contemporaine du mythe romantique où Marie-Claude Pietragalla incarne la reine des Willis (10 avril 2025)...

Propos recueillis en septembre 2024

5 temps forts lyriques de la saison 2024 – 2025

de l'Opéra de Saint-Étienne



Thaïs (15, 17, 19 nov 2024)

Nous continuons de célébrer l'enfant du pays Jules Massenet. La mise en scène est signée Pierre-Emmanuel Rousseau qui avait précédemment proposé un superbe Barbier de Séville. Nous accueillons pour la première fois le chef **Victorien Vanoosten** et autre argument de choc, les spectateurs retrouvent **Ruth Iniesta** dans le rôle-titre de Thaïs. La soprano nous avait particulièrement éblouis en 2022 dans

La Traviata de Verdi. A ses côtés, Jérôme Boutilhier chante Athanaël. INFOS sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne / Grand Théâtre Massenet :

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/type-lyrique/thais/s-796/>

Le Messie (11 février 2025)

L'Opéra de Saint-Étienne propose la version de Wolfgang Amadeus Mozart qui la découvre en 1777 à Mannheim, réorchestrant la partition avec ajout des hautbois, flûtes, cors et trombones... C'est un défi pour l'Orchestre et le Choeur de l'Opéra de Saint-Étienne, opportunément dirigé par le ténor et chef britannique **Paul Agnew**, co directeur des Arts Florissants et grand spécialiste de Haendel. Avec parmi les solistes, entre autres, le ténor français **Enguerrand de Hys...** INFOS sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne / Grand Théâtre Massenet :

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/type-lyrique/le-messie/s-797/>

Samson et Dalila (9, 11, 13 mai 2025)



Créée à Weimar en 1877, l'ouvrage n'a été représenté en France qu'en 1890. Le public retrouve pour cette production en provenance de Kiel (Allemagne) le chef Guillaume

Tourniaire (qui la saison dernière avait dirigé Les Pêcheurs de perles de Bizet). La distribution est très prometteuse là encore avec le Samson de **Florian Laconi**, la Dalila de **Marie Gautrot**, le Grand Prêtre de Dagon d'**Armando Noguera** (Mise en scène : **Immo Karaman**). L'importance du chœur mettra en avant les qualités de notre chœur maison : le **Chœur lyrique Saint-Étienne Loire** (direction : Laurent Touche). INFOS sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne / Grand Théâtre Massenet : <https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/type-lyrique/samson-et-dalila/s-800/>

Cavalleria Rusticana / I Pagliacci (9, 11, 13 mars 2025)

Nous avions dès 2020 programmé cette production... qui devait être représentée jusqu'à ce que l'épidémie de covid interdise toute performance publique. Je me souviens encore du moment où les artistes étaient en pleine générale... quand l'interdiction est tombée. La production est donc d'autant plus attendue : elle a été créée à l'Opéra de Metz. Les Stéphanois ont découvert le travail du metteur en scène **Nicola Berloff** dans au moins deux spectacles précédents : Hamlet et Les Contes d'Hoffmann. Avec **Julie Robard-Gendre** (Santuzza / Cavalleria

Rusticana) et le ténor **Tadeusz Szlenkier** (Turiddu/ Cavalleria Rusticana et Canio / I Pagliacci)... INFOS sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne / Grand Théâtre Massenet : <https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/type-lyrique/cavalleria-rusticana-i-pagliacci/s-799/>

L'Enlèvement au Sérail (13, 15, 17 juin 2025)

Nous clôturons notre saison avec Mozart dirigé par notre directeur musical **Giuseppe Grazioli**. La mise en scène est signée Jean-Christophe Mast qui avait présenté son Nabucco ici même en 2016. **Ruth Iniesta** qui ouvrait la saison lyrique en



Thaïs, revient ainsi en... Konstanze. L'opéra est chanté en allemand avec les dialogues en français. INFOS sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne / Grand Théâtre Massenet : <https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/type-lyrique/l-enlevement-au-serail/s-801/>



TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités, les ensembles en résidence sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne, Grand Théâtre Massenet, saison 2024 – 2025 :
[https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/
/type-lyrique/le-messie/s-797/](https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/type-lyrique/le-messie/s-797/)

Téléchargez et découvrez ici la BROCHURE de l'Opéra de Saint-Étienne / Grand Théâtre Massenet, saison 2024 – 2025 :
[https://drive.google.com/file/d/1KogyFqys6pf_E5oQ6jiZm7P7pNFay
Y7X/view](https://drive.google.com/file/d/1KogyFqys6pf_E5oQ6jiZm7P7pNFayY7X/view)

présentation saison 2024 – 2025

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra de Saint Étienne / Grand Théâtre Massenet :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-nouvelle-saison-2024-2025-la-scene-est-tienne-temps-forts-et-productions-maison-thais-cavalleria-rusticana-i-pagliacci-lenle/>

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. Nouvelle saison 2024 – 2025 : « La Scène est tienne ! »... Temps forts et productions maison (Thaïs, Cavalleria Rusticana / I Pagliacci, L'Enlèvement au Sérail, Samson et Dalila...), Créations (Un soir à Buenos Aires / Richard Galliano, Canticum Novum...), événements et rendez-vous publics...

**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.
PARIS, ven 8 nov 2024.
Rebecca SAUNDERS : Skin /
Scar / Skull (création
française), Pierre Bleuse
(direction)**

L'Ensemble intercontemporain propose un nouveau portrait musical, occasion unique de s'immerger dans l'imaginaire, la quête et le geste d'une auteure Rebecca Saunders (née en 1967). Inlassablement, la compositrice britannique (installée à Berlin) aborde la thématique du corps, de la voix, de la peau dont elle déduit une langue musicale spécifique. En a découlé récemment, son triptyque Skin (2016), Scar (2019), Skull (2023), ici joué

dans son intégralité : Rebecca Saunders y déploie cette fascination intime, créative qui interroge « la qualité physique et organique du son », tout en révélant « l'impact physique et charnel que la musique peut exercer sur l'auditeur ».

Photo portrait grand format : Rebecca Saunders © Camille Blake

A propos de « **Skin** », pour soprano et 13 instruments, composée en 2015-2016 (durée circa 25 mn), Rebecca Saunders écrit « J'ai été frappée par l'enregistrement d'une des premières productions de la pièce télévisuelle de Samuel Beckett, Ghost Trio (« le Trio des Esprits », écrite en 1975 et diffusée pour la première fois en 1977), et ce texte, dit par le narrateur à l'acte I, a été le catalyseur premier de cette partition : *« ...this is the room's essence not being / now look closer / mere dust / dust is the skin of a room / history is a skin / the older it gets the more impressions are left on its surface / look again... »*. Le texte principal de Skin est de ma plume, il s'est graduellement matérialisé au cours du long processus compositionnel, et a été partiellement nourri par les sessions de travail collaboratif avec la chanteuse **Juliet Fraser**. Un passage d'Ulysse de James Joyce, extrait du monologue de Molly Bloom, est également cité dans la partition.



Il s'agit de réaliser « l'extraction des sons en deçà de la surface du silence ». L'écriture invite à une géographie psychique, une géographie mouvante que convoque un parcours puissant et

personnel, de la cicatrice (Scar) qui « s'inscrit sur la surface de la peau (Skin) », au « trauma de la blessure ». Le crâne (Skull) referme le triptyque comme une apothéose spectaculaire car il renvoie à « la tête sans son enveloppe charnelle », l'état du squelette sans chair ni muscle, où c'est « l'esprit qui a quitté le corps »...

L'Ensemble Intercontemporain a déjà abordé l'œuvre de Rebecca Saunders dont il a créé en France, « Wound » (en juin 2023) avec la National de France (partition avatar d'après « Scar »)... Et dès 2019, l'EIC jouait « Scar » qui saisit l'auditeur par sa palette sonore, timbrale. La recherche de la compositrice propose une immersion profonde sur et sous la surface du son, dans sa chair sonore ainsi révélée, à la fois miroitante et mystérieuse, tendue et hypnotique, étrange et mouvante... / Photo portrait ci dessus : Rebecca Saunders © Camille Blake.

Pierre Bleuse , directeur musical de l'Ensemble intercontemporain, s'exprime sur les champs oniriques et musicaux de Rebecca Saunders: ... *« S'agissant de **REBECCA SAUNDERS**, je connais sa musique depuis plus longtemps encore. - Ce qui me fascine c'est son rapport à la voix, son travail particulier sur le chant. Également son univers et son imagination qui sont très poétiques. Pour l'interprète et le chef que je suis, il y a une infinité de possibilités pour en exprimer la texture ; l'écriture permet une variété immense d'accents, d'articulations ; tout un champs dynamique d'une infinie subtilité, cela dans une séquence très courte »* > Portrait REBECCA SAUNDERS, ven 8 nov 2024 : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/skin-skar-skull-2024-11-08-20h00-paris/>

SKIN / SCAR / SKULL – Portrait Rebecca Saunders

VENDREDI 08 NOVEMBRE 2024, 20h

PARIS, Cité de la musique – Salle des concerts

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Ensemble
intercontemporain :

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/skin-skar-skull-2024-11-08-20h00-paris/>

DISTRIBUTION

Juliet Fraser, soprano

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

Julien Aléonard, ingénieur du son

Avant-concert à 18h45 : rencontre avec Rebecca Saunders,
compositrice □ Amphithéâtre, Cité de la musique □ Entrée libre

PROGRAMME

Rebecca SAUNDERS

Skin / peau, pour soprano et treize instruments

Scar / cicatrice, pour quinze solistes et chef d'orchestre

Skull / crâne, pour quatorze instruments et chef
d'orchestre □ Création française

Tarif : 20€

VIDÉO : **Pierre Bleuse** présente l'intérêt du triptyque SKIN /
SCAR / SKUR

VIDÉO Rebecca SAUNDERS : SKULL (2023)

VIDÉO Rebecca Saunders : MOUTH (2020) avec Juliet Fraser

**OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR.
PUCCINI : EDGAR, 8, 10, 12
nov 2024, création française
de la version originale en 4
actes (1888). Stefano La
Colla, Ekaterina Bakanova,
Valentina Boi, Dalibor Jeniš...
Nicola Raab / Giuliano
Carella.**

**Que dit-on d'un homme qui a disparu ?
Tirailé entre deux femmes amoureuses,
laquelle va-t-il choisir ? Hésitant entre
deux femmes, Fidelia et Tigrana, Edgar
décide de s'enrôler dans l'armée, où il
meurt au combat. Déclaré mort, les deux
femmes se déchirent : Fidelia défend sa
mémoire, Tigrana le diabolise... Mais Edgar
est-il réellement mort ?...**

Inspiré de Musset (*La Coupe et les lèvres*, poème dramatique, 1832), le livret du 2ème opéra de Puccini se rapproche du *Tannhäuser* de Wagner : comme le chevalier dépressif et hésitant, tergiverse entre l'irrésistible et lascive Vénus et la lumineuse, loyale mais un peu sage Elisabeth, le bel Edgar de son côté est tirailé entre la tendre et bienveillante Fidelia et le dragon Tigrana.

**L'Opéra de Nice réalise la création
française
d'EDGAR, dans sa version originale de
1888.
Edgar, tirailé entre Fidelia et Tigrana**

In fine, comme Tannhäuser (alors devenu pèlerin à Rome), Edgar les fuira toutes deux avant de revenir, déguisé en moine, implorer le pardon. La pièce de théâtre de Musset (jamais destinée pour être mise en scène) invite Puccini à approfondir

la personnalité de chaque personnage ; le sujet interroge les motivations profondes des caractères : outre Fidelia, Edgar aime aussi Tigrana, l'ancienne maîtresse de son ami Franck qui est le frère de Fidelia. La tempête des passions emporte la raison de ces cœurs éprouvés : en instaurant peu à peu une situation de non retour, Tigrana finalement trahie, assassine Fidelia qui la première, avait reconnue Edgar bel et bien vivant à ses propres obsèques...

4 ans ont été nécessaires pour Puccini afin qu'il achève son 2ème *opus* lyrique (version originale de 1888).

Malheureusement, Edgar depuis l'échec de sa création, reste méconnu, écarté des salles d'opéras. L'Opéra de Nice et son directeur Bertrand Rossi, amorceraient-ils le retour en grâce d'un authentique chef d'œuvre de jeunesse? ; nouveau miroir des affres d'un cœur amoureux, comme l'a également traité à sa façon le premier opéra *Le Villi* ? Dans ce premier *opus*, Puccini aborde le mythe vengeur des Villi, en une danse fantastique fatale pour le fiancé d'Anna, Roberto... celui ci se séparant d'elle, l'avait même trahie en s'éprenant d'une voluptueuse Sirène, à Mayence... (1884).

2024 qui marque le centenaire de la mort de Puccini méritait bien que l'on s'intéresse enfin à Edgar, dont quelques représentations mais souvent en version de concert, avaient indiqué la valeur. L'anniversaire 2024 permettrait-il de ré-estimer les premiers ouvrages de Puccini?

Pour l'Opéra de Nice Côte d'Azur, **Nicola Raab** et **Giuliano Carella** ressuscitent la version originale en quatre actes, (Puccini l'ayant par la suite réduit à trois actes). La nouvelle production de l'Opéra de Nice réalise ainsi la création française de la partition en version scénique ; elle réunit une équipe très prometteuse, avec entre autres **Stefano La Colla** (Edgar), **Ekaterina Bakanova** (Fidelia) et **Valentine Boi** (Tigrana)...

PUCCINI : Edgar

Création française de la version intégrale scénique

3 représentations à l'Opéra NICE Côtes d'Azur

8 nov. 2024 à 20:00

10 nov. 2024 à 15:00

12 nov. 2024 à 20:00

Durée : 3h avec entracte

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra Nice Côte d'Azur :

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1169/edgar>

Spectacle en italien, surtitré en français et anglais

Face à face

Rencontre avec Giuliano Carella, directeur musical, et Nicola Raab, metteur en scène de cette nouvelle production

Jeudi 7 novembre à 18h : ☐A l'Artistique, 27 bd Dubouchage, Nice /☐Entrée libre



EDGAR de Giacomo PUCCINI

Nouvelle production

À l'occasion du centième anniversaire de la mort de PUCCINI (1858-1924)☐ –

Coproduction Opéra Nice Côte

d'Azur, Fondazione Teatro Regio de Turin

et Opéra National de Lorraine☐Création scénique française de la version en quatre actes de 1889.☐ Drame lyrique en quatre actes de Giacomo Puccini sur un livret de Ferdinando Fontana d'après Alfred de Musset. ☐Création au Teatro alla Scala le 21

avril 1889.

Direction musicale: **Giuliano Carella**

Mise en scène : **Nicola Raab**

Assistant à la mise en scène : Jean-Michel Criqui

Décors & costumes : Georges Souglides

Lumières : Giuseppe Di Iorio

Assistant lumières : Manuel Garzetta

Edgar : **Stefano La Colla**

Gualtiero : **Giovanni Furlanetto**

Frank : **Dalibor Jenis**

Fidelia : **Ekaterina Bakanova**

Tigrana : **Valentina Boi**

Orchestre Philharmonique de Nice

Chœur de l'Opéra de Nice

Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice

**OPÉRA DE RENNES. Du 7 au 10
nov 2024. Jean-Marie MACHADO
: La Falaise des lendemains /
Diskan Jazz Opéra, création
mondiale**

*Un musicien et compositeur contemporain
face au souffle de l'histoire et des*

**légendes bretonnes qu'inspire aussi la
savant métissage des formes et des
genres... L'ouvrage présenté en création
mondiale à l'Opéra de RENNES créée
l'événement de cette rentrée lyrique
2024. Pianiste et compositeur au
parcours atypique, au carrefour de la
scène jazz comme classique, Jean-Marie
Machado aime la voix. Sans chapelle,
grand orfèvre des métissages, il compose
pour le chant traditionnel, la chanson,
la musique de chambre et la danse. Avec
La Falaise des lendemains qui réunit sur
scène pas moins de 26 artistes,
musiciens et chanteurs lyriques, il
signe son premier opéra. L'ouvrage est
l'un des événements de la nouvelle
saison 2024 – 2025 de l'Opéra de Rennes.**

Présentation



La Falaise des lendemains mêle passion et violences amoureuses sur les côtes bretonnes, de Roscoff à Guernesey. Sous la forme d'un conte réaliste, l'action est une épopée qui traverse le terrible conflit de la Grande Guerre. Entre deux mondes, mêlant poésie et réel,

le librettiste **Jean-Jacques Fdida** mêle aspects fantastiques et légendaires.

Sur le plateau, à part égale avec les chanteurs, **l'orchestre Danzas** et sa polyphonie de timbres composent le paysage de l'opéra et occupent le décor dans la mise en scène de **Jean Lacornerie**. Un événement lyrique qui fait de l'opéra, un flamboyant manifeste qui mélange brillamment les langues : le français, le breton, l'anglais. Une Babylone nouvelle qui ose dessiner de nouvelles formes, de nouveaux horizons... entre les temps historiques et légendaires. A l'amorce du projet, Jean-Marie Machado a proposé à Alain Surrans, directeur d'Angers Nantes Opéra, l'idée de produire un nouvel opéra de sa composition. Nouvelle production créée à l'Opéra de Rennes, présentée en coproduction avec Angers Nantes Opéra.

Jean-Marie MACHADO : La falaise des lendemains

Opéra en trois époques de Jean-Marie Machado. Composition et arrangements : Jean-Marie Machado / Livret : Jean-Jacques Fdida / Création mondiale à l'Opéra de Rennes le 7 nov 2024

4 représentations à l'Opéra de Rennes

Jeudi 7 novembre 2024 à 20h

Vendredi 8 novembre 2024 à 20h

Samedi 9 novembre 2024 à 18h

Dimanche 10 novembre 2024 à 16h



Infos & réservations directement sur le site l'Opéra de Rennes :

<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/la-falaise-des-lendemain-diskan-jazz-opera>

Opéra chanté en français, anglais et breton, surtitré en français – Durée 1h45 sans entracte
Dès 12 ans

SYNOPSIS : « *La Falaise des lendemains (Tornaod an antronoz)* est le lieu où les amoureux, **Lisbeth** une jeune soignante et **Chris** un marionnettiste anglais doivent se retrouver. Le terrible, jaloux et bien nommé **Dragon**, chef des dockers de la côte, manipulera leurs destins avec violence et cruauté. Une véritable tragédie où les héros ne perdent jamais espoir. » « *La Falaise des lendemains développe des situations dont l'intensité ne peut s'exprimer que par la musique et le chant. Jean-Marie Machado s'empare de ces situations extrêmes sans en exacerber la violence mais en dépliant l'émotion dans une temporalité nouvelle faite d'atmosphères et de paysages* » précise **Jean Lacornerie**, metteur en scène

LIVE STREAMING & DIFFUSION : Opéra filmé par le CRÉA – Centre

de ressources et d'études audiovisuelles de l'Université
Rennes 2 – retransmis en direct sur le site web de l'Opéra de
Rennes et en rediffusion sur le site de L'Aire d'U le vendredi
8 novembre ; plus d'infos :
[https://opera-rennes.fr/fr/evenement/la-falaise-des-lendemain
-diskan-jazz-opera](https://opera-rennes.fr/fr/evenement/la-falaise-des-lendemain
-diskan-jazz-opera)

entretien

*ENTRETIEN avec Jean-Marie Machado à propos de son nouvel
opéra La Falaise des lendemains, création mondiale à
l'affiche de l'Opéra de Rennes, du 7 au 10 novembre 2024...*

Distribution

Jean-Charles Richard : direction musicale

Jean Lacornerie : mise en scène

Lisa Navarro : scénographie

Marion Benagès costumes

Raphaël Cottin : chorégraphie

Kevin Briard : création lumières

Orchestre **Danzas**

Avec

Karine Sérafin : Alys

Gilles Bugeaud : Don

Florian Bisbrouck : Dragon
Nolwenn Korbell : Maureen
Florent Baffi : Malo
Cécile Achille : Yuna et la nurse
Yete Queiroz : Lisbeth
Vincent Heden : Chris

Orchestre Danzas

Cécile Grenier, Séverine Morfin, Gwenola Morin : Alto
Clara Zaoui, Guillaume Martigné : Violoncelle
Sébastien Boisseau, Contrebasse
Élodie Pasquier, Clarinettes
Stéphane Guillaume, Flûtes et saxophone ténor
Renan Richard, Saxophones et flûte traditionnelle
Tom Caudelle, Saxhorn
François Thuillier, Tuba
Jean-Marie Machado, Piano
Aubérie Dimpres, Vibraphone glockenspiel
Marion Frétigny, Marimba glockenspiel
Ze Luis Nascimento, Percussions
Didier Ithursarry, Accordéon
Joachim Machado, Guitare, banjo

autres événements autour de La Falaise des lendemains

RÉPÉTITION PUBLIQUE

Samedi 26 octobre 2024 à 14h30

BORD DE SCÈNE

Samedi 9 novembre 2024 à l'issue de la représentation

TEMPS FORT AU COEUR DES LÉGENDES BRETONNES

CONCERT

Les Lavandières de la nuit

Jeudi 7 et vendredi 8 novembre 2024 à 18h

REBONDS

Visite Musée des beaux-arts | AUTOUR DE LA FALAISE DES
LENDEMAINS

Jeudi 7 novembre à 12h30 et samedi 9 novembre 2024 à 17h

Visite Musée de Bretagne | LA GRANDE-GUERRE CÔTÉ BZH

Samedi 9 et dimanche 10 novembre à 14h30

Opéra contemporain repris à

NANTES, du 26 février au 1er mars 2025

ANGERS, le 24 avril 2025

TOURCOING, le 18 janvier 2025

CRÉTEIL, le 24 janvier 2025
